

UNE EXPRESSION «SYMBOLIQUE» SUR OS DANS LE PALÉOLITHIQUE INFÉRIEUR ÉTUDE PRÉLIMINAIRE DE L'OS INCISÉ DE LA GROTT KOZARNIKA, BULGARIE DU NORD-OUEST

Aleta GUADELLI* & Jean-Luc GUADELLI**

Résumé

Découverte dans un niveau Paléolithique inférieur daté d'environ 1 million d'années, la pièce présentée ici porte des incisions sériées qui ne peuvent être interprétées que comme la plus ancienne expression symbolique découverte à ce jour.

Mot-clés

Os incisé, symbolisme, Paléolithique inférieur, Kozarnika, Bulgarie du Nord.

Introduction

La grotte Kozarnika est située dans le nord de la partie occidentale des Prébalkans près de la plaine danubienne, à environ 30 km de la frontière serbe (fig. 1). Elle s'ouvre vers le sud dans les escarpements calcaires d'âge Jurassique supérieur. Mentionnée en 1933 par R. Popov, les premières fouilles systématiques y sont menées depuis 1996 par une équipe bulgare-française dans le cadre d'un projet de coopération scientifique entre l'Institut d'Archéologie avec le Musée-ABS (Sofia) et l'Institut de Préhistoire et de Géologie du Quaternaire, UMR5199 du CNRS (Bordeaux). Nous avons mis en évidence 21 unités lithostratigraphiques renfermant une longue séquence archéologique qui comprend 19 niveaux de Paléolithique inférieur (couches 13 à 11a, datées entre 1,4 et 0,4 Ma), Paléolithique moyen (couches 10c à 9a, datées entre environ 200.000 et 60.000 ans) et Paléolithique supérieur (couches 6/7 à 3a, datées entre environ 43.000 et environ 11.000 ans BP) (tabl. 1).

Nous n'insisterons pas dans le cadre de cet article sur la datation des niveaux moyens et supérieurs de Kozarnika pour indiquer les arguments qui nous ont conduit à dater les

niveaux du Paléolithique inférieur. Sur la base de l'étude de la microfaune, V. Popov (*in* Guadelli *et al.* sous-pressé) a mis en évidence cinq biozones formant deux groupes bien distincts, A et B (tabl. 1) qui se décomposent de la manière suivante:

Zone Kozarnika A1 (couches 9c à 1). Plus récente que 130 Ka. Présence d'*Arvicola terrestris*, *Lagurus lagurus*. Absence de *Lagurus transiens*.

Zone Kozarnika A2 (couches 10b à 10a). Entre 200 et 130 Ka. Présence de *Mesocricetus*, *Arvicola cantianus-terrestris*, *Lagurus transiens* (évolué), *Microtus gregalis*. Absence de

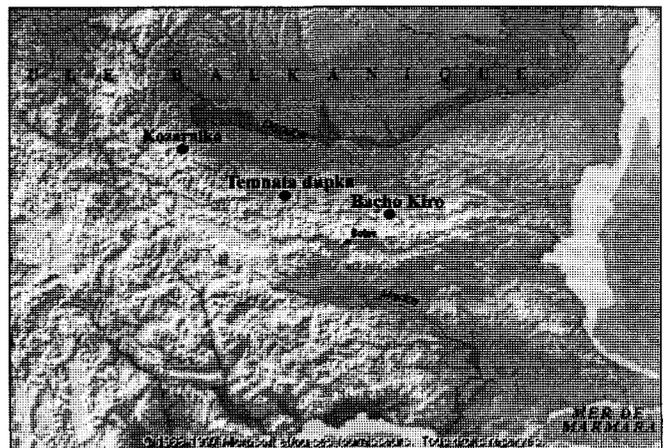


Figure 1. Carte de localisation des sites.

(*) Institut d'Archéologie et Musée, 2 rue Saborna, 1000 Sofia, Bulgarie; agudelli@yahoo.com

(**) IPGQ-UMR5199 du CNRS, Université Bordeaux I, Avenue des facultés, F-33405 Talence cedex; jl.guadelli@ipgq.u-bordeaux1.fr

Séquence Pléistocène de Kozarnika					Propositions de corrélations				
Lithostratigraphie	Niveaux archéologiques	Séquence culturelle	Dates 14C et âges estimés pour les niveaux anciens		Marqueurs de l'association faunique des zones biostratigraphiques de Kozarnika	Géochronologie Chronostratigraphie mammalienne	Stades isotopiques de l'Oxygène		
			Âge conventionnel (B.P.)	Dates calibrées*					
3a	0I	Kozarnikien supérieur	11.490±120 (GifA-98346)	Cal BP 13.815-13.160*	Zone Kozarnika A1 <i>Arvicola terrestris</i> <i>Lagurus lagurus</i> <i>Ursus spelaeus</i> <i>Equus caballus germanicus</i> <i>Megaloceros giganteus</i> <i>Alces alces</i> <i>Rangifer tarandus</i> <i>Mammuthus primigenius</i>	WEICHELIIEN	2		
	I		11.550±100 (GifA-98345)	Cal BP 13.828-13.176*					
3b	II	Kozarnikien moyen	19.770±270 (Gif-10674)	Cal BP 24.337-22.525*					
	III		19.890±270 (Gif-10673)	Cal BP 24.460-22.661*					
4	IV a	Kozarnikien très ancien	26.010±270 (GifA-97286)						
	IV b		26.120±100 (GifLSM-10677)						
5a	V	Paléolithique supérieur ancien	25.650±730 (Gif-10992)						
5b	VI		26.490±270 (GifA-99044)						
5c	VII	Paléolithique supérieur ancien	36.200±540 (GifA-99706)						
			37.170±700 (GifA101050)						
6-7	VIII	Paléolithique supérieur ancien	38.700±140 (GifLSM-10994)						
			39.310±100 (GifA-99662)						
9a	IX	Moustérien Levallois Est balkanique à pointes foliacées bifaces	60 - 45 Ka ?					TORINGIEN	4
9b	X								
9c	XI XII ?	Moustérien Levallois Est balkanique à pointes foliacées bifaces	Zone Biostratigraphique A1 Plus récente que 130 Ka		EEMIIEN	5			
			10a	XIII			Moustérien Levallois Est balkanique	Zone Biostratigraphique A2 Entre 200 et 130 Ka	
10b	XIV	Moustérien Levallois Est balkanique			Zone Biostratigraphique A2 Entre 200 et 130 Ka				
			11a	XV	Non Acheuléen	Zone Biostratigraphique B1 Entre 600 et 400 Ka		COMPLEXE CROMÉRIEN	15-11
11b	XVI	Nuclei et éclats non acheuléens				Zone Biostratigraphique B2-1 Entre 800 et 600 Ka Instabilité Paléomag. : début de Brunhes 0,78 Ma ?			
			11c	XVII	Industrie sur éclats et nucléi non acheuléens	Zone Biostratigraphique B2-2 Entre 1,4 et 0,9 Ma		BAVELIEN	21-19 23
11d	XVII	Industrie sur éclats et nucléi non acheuléens				Zone Biostratigraphique B2-2 Entre 1,4 et 0,9 Ma			
			12	XVII	Industrie sur éclats et nucléi non acheuléens	1,4 - 1,2 Ma <i>Microtus (Allophaiomys) deucalion</i> , <i>Borsodia arancoides</i> , <i>Borsodia hungarica</i> , <i>Lagurodon praepannonicus</i> , <i>Villanya exilis</i> , <i>Hungaromys nanus</i>		BIHARIEN SUPERIEUR	7-6
13	XVII	Industrie sur éclats et nucléi non acheuléens				1,4 - 1,2 Ma <i>Microtus (Allophaiomys) deucalion</i> , <i>Borsodia arancoides</i> , <i>Borsodia hungarica</i> , <i>Lagurodon praepannonicus</i> , <i>Villanya exilis</i> , <i>Hungaromys nanus</i>			
			14	XVII	Industrie sur éclats et nucléi non acheuléens	1,4 - 1,2 Ma <i>Microtus (Allophaiomys) deucalion</i> , <i>Borsodia arancoides</i> , <i>Borsodia hungarica</i> , <i>Lagurodon praepannonicus</i> , <i>Villanya exilis</i> , <i>Hungaromys nanus</i>		BAVELIEN	43
14	XVII	Industrie sur éclats et nucléi non acheuléens				1,4 - 1,2 Ma <i>Microtus (Allophaiomys) deucalion</i> , <i>Borsodia arancoides</i> , <i>Borsodia hungarica</i> , <i>Lagurodon praepannonicus</i> , <i>Villanya exilis</i> , <i>Hungaromys nanus</i>			

Tableau 1. La séquence pléistocène de Kozarnika. Lithostratigraphie, Archéologie, Biostratigraphie et Chronologie (stades isotopiques selon Jian et al. 2001).

Mimomys savini et *Microtus gregaloides*.

Zone Kozarnika B1 (couche 11a). Entre 600 et 400 Ka. Présence de *Mimomys savini*, *Lagurus transiens*, *Microtus gregaloides*. Absence de *Mesocricetus*, *Arvicola cantianus*.

Zone Kozarnika B2-1 (couche 11b). Entre 800 et 600 Ka. Présence de *Mimomys savini*, *Lagurus transylvanicus*. Absence de *Mesocricetus*, *Lagurus transiens*.

Zone Kozarnika B2-2 (couches 13 à 11c). Entre 1,4 et 0,9 Ma. Présence de *Mimomys savini*, *Mimomys pusillus*, *Lagurus transylvanicus*, *Lagurodon arankae*. De plus sur la base de la présence, dans la couche 13, de *Microtus (Allophaiomys) deucalion*, *Borsodia arancoides*, *Borsodia hungarica*, *Lagurodon praepannonicus*, *Villanya exilis*, *Hungaromys nanus*, il est possible d'envisager pour cette couche un âge compris entre 1,4 et 1,2 Ma. Les restes attribuables à ces taxons sont en bon état de conservation et, ne différant en rien de celui des restes fauniques provenant des autres échantillons, on peut conclure que la présence de ces animaux indique qu'ils ne résultent pas d'un dépôt secondaire. Ces formes sont des éléments caractéristiques des faunes du Villanien et du début du Biharien et il est largement accepté qu'elles disparaissent de la plupart des régions d'Europe avant l'apparition de *Microtus arvalidens* (par exemple Rabeder 1981; Terzea 1995; Vangengeim *et al.* 2001). Pour ce qui est de la macrofaune nous nous contenterons d'évoquer le spectre faunique des couches 13 à 11b pour réellement insister sur la couche 12 (tabl. 2 et 3). Bien que cette faune soit encore en cours d'étude et si on garde à l'esprit que certains taxons identifiés sont rares (comme *Panthera schaubi*) et donc mal décrits, en considérant seulement quelques taxons ayant un intérêt biochronologique on constate que les données issues de la macrofaune corroborent celles apportées par l'étude des micromammifères.

Pour ce qui est des industries lithiques (Guadelli *et al.* sous-pressé), les niveaux inférieurs (couches 13 à 11a) renferment une industrie non acheuléenne sur éclats et sans biface caractérisée par un débitage direct des fragments et des nodules sans préparation. La chaîne opératoire est incomplète mais courte et efficace. Le groupe des outils comprend des éclats retouchés, racloirs,

Biozones Kozarnika	B2-2				B2-
Couches lithostratigraphiques	13	12	11d	11c	11b
<i>Homo</i> sp.					
<i>Macaca sylvanus</i> ssp.					
<i>Panthera cf. schaubi</i>					
<i>Panthera gombaszoegensis</i>					
<i>Dinobastis latidens</i>					
<i>Felis cf. lunensis</i>	12/13				
<i>Lynx cf. issiodorensis</i>					
<i>Lynx</i> sp. (très petite taille)					
<i>Martes cf. vetus</i>					
<i>Meles</i> sp.					
<i>Chasmaporthetes lunensis</i>					
<i>Pachycrocuta cf. perrieri</i>					
<i>Canis etruscus</i>					
<i>Cuon cf. stehlini</i>					
<i>Vulpes cf. praeglacialis</i> ?					
<i>Ursus etruscus</i> ?					
<i>Ursus deningeri</i>					
<i>Sus cf. strozzi</i> ?					
<i>Alces cf. latifrons</i>					
<i>Ovis</i> sp.					
<i>Soergelia</i> sp.					
<i>Procamptoceras brivatense</i>	12/13				
Pt. Bovidae en nomenclature ouverte					
<i>Mammuthus cf. trogontherii</i>					
<i>Dicerorhina</i> sp.					
<i>Equus cf. stenonis</i>					
<i>Equus cf. altidens</i> ?					

Tableau 2. Kozarnika. Répartition des taxons identifiés dans les couches 13 à 11b.

nucléi-outils, éclats et pièces de la fragmentation non retouchés. On note l'absence de pebble-tools et de bifaces (y compris dans les phases récentes). Il s'agit d'une industrie de type core-and-flake industry. Ces niveaux renferment plusieurs os portant des traces de retouche et un petit ensemble d'os portant des incisions, dont la pièce dont il va être question dans cette note.

	Villanyien		Biharien		
	PLEISTOCENE INFÉRIEUR				PL. MOY
	INF.	MOYEN	SUP.	TERM	INF.
	MNQ16	MNQ17	MNQ18	MNQ19	MNQ20
<i>Panthera cf. schaubi</i>					
<i>Panthera gombaszoegensis</i>					
<i>Felis cf. lunensis</i>					
<i>Lynx cf. issiodorensis</i>					
<i>Pachycrocuta cf. perrieri</i>					
<i>Canis etruscus</i>					
<i>Ursus etruscus</i> ?					
<i>Procamptoceras brivatense</i>					
<i>Equus cf. stenonis</i>					

Tableau 3. Kozarnika. Extension chronologique de quelques taxons identifiés dans la couche 12 et estimation de la tranche chronologique de cette couche (gris foncé dans le tableau). Indications chronologiques d'après Cl. Guérin et M. Patou-Mathis (1996) et G.F. Willemsen (1992).

Le Paléolithique moyen provient des couches médianes (10c à 9a) de la séquence pléistocène et est représenté par un Moustérien Levallois à pointes foliacées de l'est des Balkans.

Le Paléolithique supérieur (couches 6/7 à 3a) est représenté d'abord par une industrie, pour l'instant non dénommée, pour laquelle nous avons deux dates (43,6 et 42,7 ka BP). Lui fait suite entre 39 et 11 ka BP, une industrie caractérisée par une technologie laminaire et lamellaire, avec des méthodes plutôt caractéristiques du complexe gravettien et dénommée Kozarnikien (Guadelli *et al.* sous-presse).

La pièce incisée

La pièce dont il est question ici est une portion de diaphyse de radius ou plus probablement de tibia de *Bovinae* (fig. 2b) longue de 95,15 mm et d'une largeur maximale de 12,41 mm qui porte le numéro F15-596 et provient de la couche 12 datée nous l'avons vu précédemment d'environ 1 million d'années (Guadelli 2000, 2001, 2002; Guadelli *et al.* sous-presse). Cet objet porte trois séries (plus une incomplète) de quatre incisions transversales à l'allongement de la pièce qui ont été effectuées par sciage et l'étude archéozoologique effectuée nous a permis d'éliminer la possibilité d'une activité de boucherie (fig. 2a).

Dans les descriptions qui vont suivre, les groupes de stries et les stries elles-mêmes seront présentés de la gauche

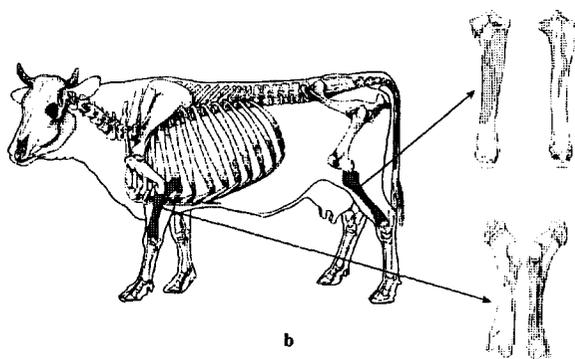
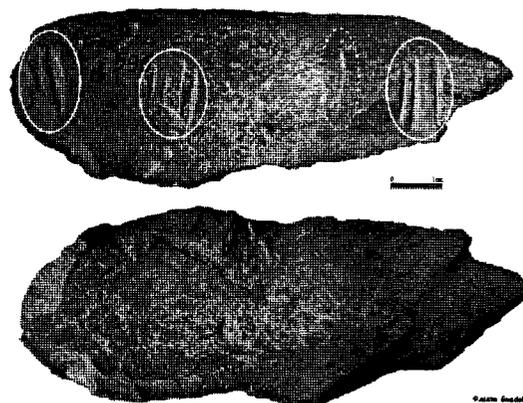
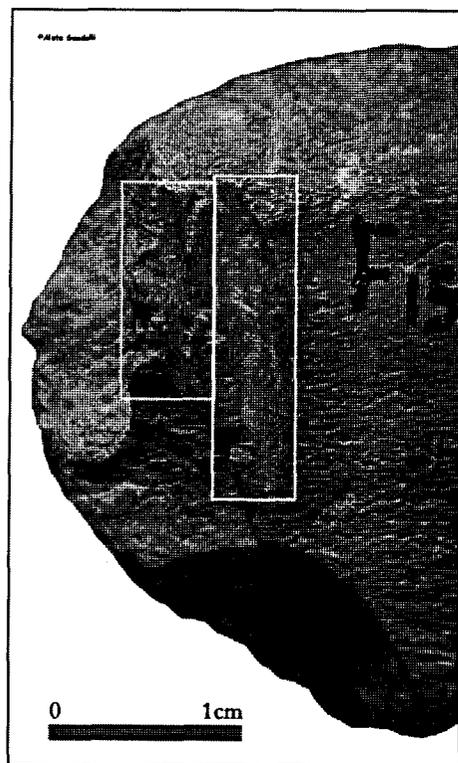


Figure 2. Kozarnika. a: l'os incisé; b: squelette monté de *Bovinae* avec le tibia et le radio-ulna mis en exergue (d'après Barone 1966).

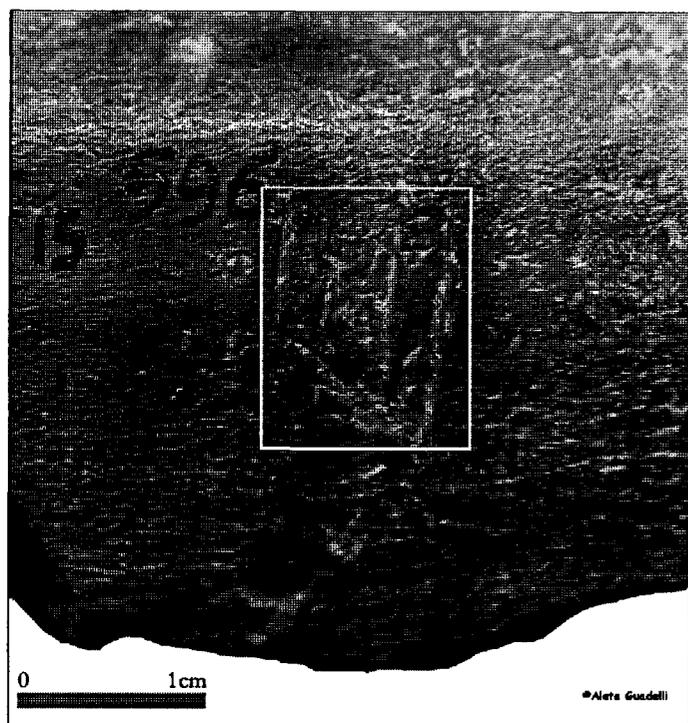


a

b

c

Figure 3. Kozarnika, couche 12. Os incisé. 1ère série. a, b, c: détails des incisions.



a



b

Figure 4. Kozarnika, couche 12. Os incisé. 2ème série. a, b: détails des incisions.

vers la droite. De plus, nous allons aussi présenter les résultats de l'étude technologique des traces qui a été rendu possible par la préparation de répliques en résine réalisées à l'IPGQ de Bordeaux avec l'aide de M. Vanhaeren et F. d'Errico que nous tenons à remercier ici.

De manière générale, la longueur des stries, toutes effectuées par sciage, est comprise entre 10 et 15 mm. De plus, bien que l'étude du profil des stries soit encore en cours il est probable que ce soit le même outil qui ait été utilisé pour toutes les stries et que la pièce ou l'outil aurait été retourné au cours du travail. Toutefois il est préférable d'attendre la fin de l'étude de ces stries pour avoir une quelconque certitude à ce sujet.

La première série d'incisions est située à l'extrémité gauche de la pièce (fig. 3a) et est oblique par rapport à l'axe d'allongement du fragment. Cette série est constituée d'une strie et d'un groupe de trois incisions. La première strie (fig. 3b) est distante de 5 mm du bord malheureusement fracturé de la pièce; la partie inférieure de cette strie manque car la pièce est cassée à cet endroit. La deuxième incision (fig. 3c) est constituée de 3 stries effectuées par sciage. Dans cette partie de l'os la surface corticale externe est bien préservée et nous pouvons voir ici un détail de cette deuxième incision. Sur la réplique on peut observer très facilement les arêtes des différentes incisions de la coupure.

La deuxième série (fig. 4a) est située à 16mm à droite de la précédente. La largeur maximale du fragment est ici de

35 mm et la longueur des incisions est de 8 mm pour les 3 premières et de 12 mm pour la dernière. Il s'agit d'un groupe de 4 incisions parallèles espacées de 1 à 2 mm et (fig. 4b), comme dans la précédente série, obliques par rapport à l'axe d'allongement du fragment. Il s'agit de 4 incisions mais la quatrième, celle située la plus à droite, est formée de 4 coupures obliques. Sur la réplique on peut observer très facilement les stries résultant du sciage et aussi que dans la partie inférieure, une partie de la surface corticale externe est endommagée. Dans la quatrième incision nous avons observé un glissement de l'outil dans la première coupure.

La troisième série est incomplète (fig. 5) mais cela résulte probablement du mauvais état de préservation de la surface corticale externe à cet endroit. Cette série est située à 25 mm de la série précédente et il s'agit de 2 incisions qui nous apparaissent superficielles mais cette constatation provient de la mauvaise préservation évoquée précédemment. Les deux stries sont presque perpendiculaires à l'axe d'allongement de la pièce. Leur longueur est respectivement de 8,5 et 11,5 mm.

La quatrième série est la mieux préservée et la plus riche en stigmates (fig. 6a). Elle est située près du bord droit du fragment qui a été préparé en une sorte d'angulation. La largeur à la base de cette angulation est de 18 mm. Cette série est située à 11,5 mm de la précédente et la longueur des incisions qui la constitue est comprise entre 10 et 13 mm. La première des 4 incisions est profonde avec un profil en U dissymétrique. Dans sa partie inférieure nous pouvons observer les traces d'un racla-

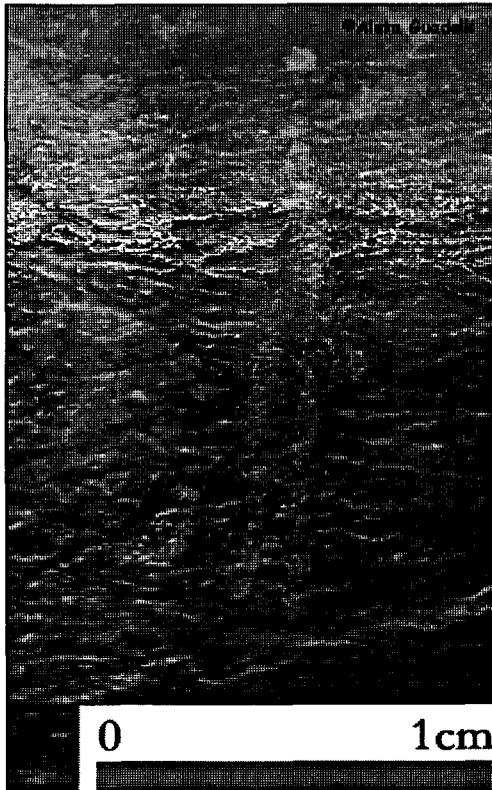


Figure 5. Kozarnika, couche 12. Os incisé. 3ème série. Détail d'une incision.

ge antérieur à la coupure. La deuxième incision présente les mêmes arêtes que celles évoquées précédemment. L'endroit où a été effectuée la troisième coupure porte de très nets stigmates d'un polissage qui a mis au jour les limites des plans osseux (fig. 6b). Cet intense polissage fait que la strie n'est vraiment nette que dans sa partie moyenne (fig. 6d). La quatrième incision (fig. 6c) est malheureusement en partie recouverte de manganèse. Sur la réplique nous pouvons observer les traces des arêtes de l'outil dans les première et deuxième incisions mais aussi que la surface polie s'arrête brusquement dans sa partie supérieure par un trait de coupe. On peut également observer que l'axe du polissage est perpendiculaire à celui de l'allongement de la pièce support. Toutefois nous pouvons également observer des traces qui témoignent d'une abrasion oblique postérieure à la précédente.

Interprétation

Comment donc interpréter ou plutôt qualifier cette pièce ? Compte tenu de la sériation et de la systématisation des traits nous pouvons d'emblée écarter les traces d'une activité de boucherie et nous en sommes réduit à interpréter cette portion de diaphyse comme étant une expression symbolique. Et avant d'aller plus loin il nous faut faire une digression rendue nécessaire après une réflexion qui a suivi la présentation que nous avons fait lors du colloque.

Ainsi il faut donc en revenir à la définition des mots

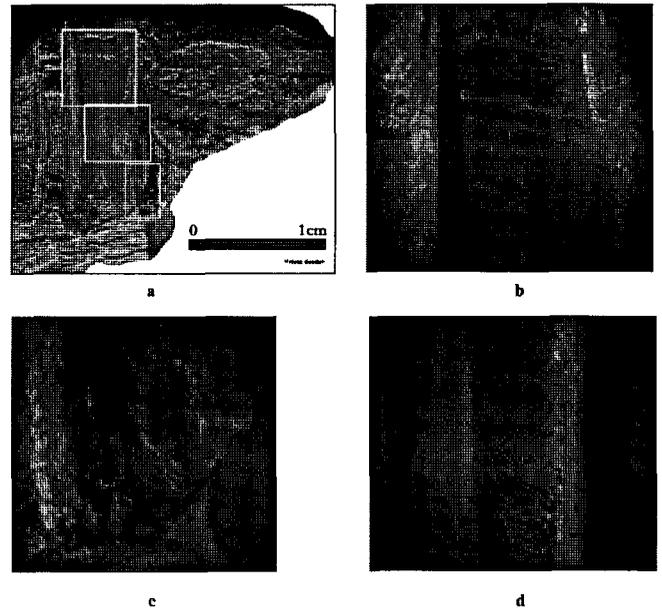


Figure 6. Kozarnika, couche 12. Os incisé. 4ème série. a, b, c, d: détails des incisions.

«*symbole*» et «*symbolisme*». D'après le dictionnaire encyclopédique un «*symbole*» est une figure, un être ou un objet qui évoque de manière imagée et instantanée une idée, un concept (le lion symbole de la force). C'est également un signe conventionnel. Le «*symbolisme*» est ce qui relève du symbole; il s'agit de figurations par symboles, de systèmes de symboles.

Ainsi un symbole est un signe conventionnel qui est intelligible pour qui comprend la convention ou le symbole. Cela pose le problème du sens des symboles. Pour les gens qui considèrent que le signe «A» est une lettre de l'alphabet, la lecture de ce signe ne pose pas de problème et est intelligible par tous, pourvu qu'on sache le lire, c'est-à-dire qu'on ait appris la signification de ce symbole. On peut imaginer par exemple que pour un Inca qui n'utilisait pas notre alphabet les deux traits obliques concourants pouvaient vouloir dire «montagne» et le trait horizontal «1 lama»: dans ce cas le symbole «A» peut aussi bien s'interpréter par «il y a un lama à mis hauteur de la montagne» ! Si l'on prend maintenant comme exemple les 35 caractères de l'alphabet Ogham formés de combinaisons de 1 à 5 traits et qu'on les déplace depuis les temps celtiques britanniques jusqu'au plus profond de la Préhistoire nous aurons alors devant nous un ensemble de traits parallèles ou obliques qui n'évoquera pas au premier abord un alphabet et, si par hasard il l'évoque, il sera sans doute indéchiffrable. Et pourtant pour les Celtes, ces caractères leur permettaient d'évoquer des idées ou des concepts et de les rendre compréhensibles à tous ceux qui avaient appris la signification de ces symboles. Enfin si aujourd'hui quelqu'un dessine une *pomme* sur un support quelconque qu'elle est son intention ? Au premier abord il s'agit d'un fruit mais la charge symbolique de cette *pomme* peut-être toute différente; il peut s'agir d'un informaticien qui évoque un célèbre

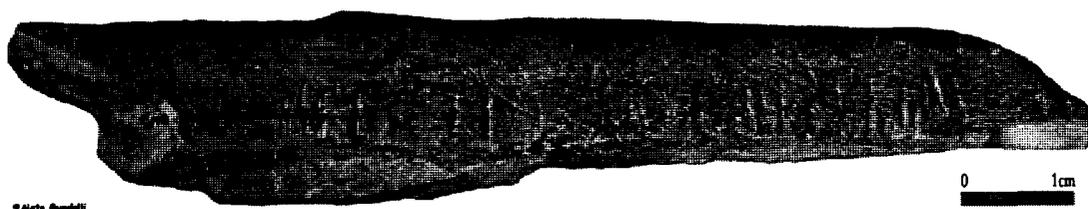


Figure 7. Kozarnika, couche 13. Portion de métatarse de Cervidae portant au moins 27 incisions transversales.

ordinateur, d'un chrétien qui veut évoquer Adam et Ève ou encore d'un érudit qui par l'évocation de la pomme d'or d'Eris sur laquelle il était écrit «à la plus belle» peut vouloir représenter la discorde ou à l'inverse faire un hommage à l'élu de son cœur. Et dans un million d'années que pensera un archéologue du futur de cette représentation ?

Pour en revenir à la pièce de Kozarnika, compte tenu comme nous l'avons déjà indiqué, qu'il y a, à l'évidence, une volonté affirmée de sériation, de systématisation, ces traits ne peuvent que relever de la symbolique. La première, et à vrai dire unique, objection à cette hypothèse qui vient à l'esprit est que cette pièce est vraiment très ancienne et qu'il est convenu que l'Homme responsable de ces incisions n'était, en théorie, pas «capable» d'une telle représentation. L'idée qui veut que ces *Homo erectus*, *ergaster* ou autres Hominidés anciens ne sont pas capables d'exprimer un concept sur un support quelconque, pérenne ou pas, tient plus du dogme ou du postulat que de l'hypothèse scientifique et ne repose sur rien de sensé. Ce n'est rien d'autre qu'une adaptation de l'idée anachronique que la matière inerte tend à la vie, la vie à la conscience et donc à l'Homme dans un grand mouvement cosmique. Il est extrêmement frileux de prendre le parti que les Hommes qui vivaient il y a plus du million d'années étaient incapables de conceptualiser quelque chose; c'est non seulement frileux mais c'est encore faux car pour préparer un biface il faut l'avoir conceptualisé auparavant ! Le fragment provenant de Kozarnika est le premier témoignage de la volonté d'exprimer un concept sur un support pérenne et c'est en cela qu'il est unique (pour le moment), mais il est dénué de sens de penser que les Hommes qui ont fait ces séries de stries étaient dénués de la possibilité de créer et d'exprimer des concepts.

Nous avons un autre argument, certes indirect, qui nous donne à penser qu'il s'agit d'une expression symbolique. En effet, la pièce que nous venons de présenter n'est pas unique dans les niveaux du Paléolithique inférieur de Kozarnika et nous en avons identifié d'autres telles que celle qui porte au moins 27 incisions parallèles sur le bord d'un fragment de diaphyse de métatarse de *Cervidae* (fig. 7) qui provient d'un niveau plus ancien que celui qui a livré la pièce que nous vous avons décrit. Ce fragment est en cours d'étude, nous n'insisterons donc pas.

Conclusion

En Bulgarie pour l'instant nous connaissons deux objets gra-

vés provenant des phases transitionnelles du Paléolithique moyen/Paléolithique supérieur et/ou du Paléolithique supérieur ancien. Le premier provient de la grotte de Bacho Kiro. C'est un fragment d'os long qui présente un motif composé de lignes brisées (Marshack 1976, 1982; Kozłowski 1992; Guadelli 2004). D'après la monographie du site (Kozłowski 1982) il a été attribué au Paléolithique moyen mais les dernières études montrent que cette attribution chronologique est très probablement incorrecte et que cette pièce provient d'une couche plus récente (Guadelli 2004).

Le deuxième objet, provenant de la grotte Temnata Dupka, est un schiste avec un décor composé de deux séries de traits parallèles répartis selon deux registres (Crémades *et al.* 1995). Jusqu'à la découverte du fragment provenant de Kozarnika, ce galet gravé était la plus vieille expression symbolique qui ait été découverte en Bulgarie avec une date de plus de 50 ka et qui a appartenu à un niveau de transition Paléolithique moyen/Paléolithique supérieur.

En Europe, nous connaissons plusieurs exemples de gravures possibles.

Le site de Sainte Anne I daté de Riss récent qui a livré un fragment d'os probablement de Cheval qui porte 13 incisions (Raynal & Séguy 1986).

Les os incisés de l'abri Suard sont datés du stade 6. L'analyse technique des traits qui a été effectuée par M. Crémades (1996) a montré une fréquente utilisation de la technique de raclage de surface et un profil en U des traits qui est plus souvent symétrique, mais assez souvent dissymétrique.

Le matériel provenant de certains sites est très douteux. Les traces sur les objets provenant des sites du Pech de l'Azé II et de Bois-Roche ont été remises en cause par F. d'Errico et P. Villa (1998) et ont été interprétées comme des empreintes vasculaires. Comme la taille et les «motifs» des objets trouvés à Cueva Morin et Stranska skala (Valoch 1972) sont comparables à ceux des sites du Pech de l'Azé II et de Bois Roche, cet auteur en déduit que toutes ces traces ont la même origine (d'Errico & Villa 1998; d'Errico *et al.* 2003). Le matériel des sites de Tata, La Quina et La Ferrassie a été réexaminé et les traces sont interprétées à ce jour comme des traces naturelles.

Le témoignage le plus ancien et le moins douteux provient de Bilzingsleben qui a livré un fragment de tibia d'éléphant daté entre 350 et 220 ka (Mania 1986; Kozlowski 1992).

En Afrique le site qui a livré les plus anciens gravures sur os et ocre et celui de Blombos cave qui est daté à environ 70 ka (d'Errico *et al.* 2001, 2003).

Toutes ces données nous montrent que pour l'instant l'objet que nous vous avons présenté est sans doute le plus ancien décrit à ce jour. Ainsi compte tenu de la position des incisions, de leur sériation et de leur caractère systématique il ne peut s'agir de traces d'une activité de boucherie et force est de constater que la seule interprétation possible est qu'il s'agit d'une «expression symbolique». Si l'interprétation de cette symbolique nous échappe, en revanche nous avons une preuve qu'à l'horizon du million d'années en Europe, un Homme a conceptualisé une idée et l'a exprimé.

Remerciements

Entrepris dans le cadre d'une coopération internationale entre l'Institut d'Archéologie de l'Académie bulgare des Sciences (Nikolay Sirakov) et l'Institut de Préhistoire et de Géologie du Quaternaire-UMR5808 du CNRS (Jean-Luc Guadelli), les travaux de la Mission Préhistorique française en Bulgarie du Nord sont soutenus financièrement par la Commission Consultative des Recherches Archéologiques à l'Étranger du Ministère des Affaires Étrangères-DGRCST, par le CNRS (Direction des Relations Internationales et UMR5808), par la Région Aquitaine (1997-2003), par l'Université Bordeaux I (2004), par l'Académie bulgare des Sciences et par la fondation «Stichting Horizon» à qui nous adressons nos plus vifs remerciements. D'autre part le travail de l'une de nous (AG) sur cet os a été possible grâce à une bourse octroyée par le Service Culturel - Institut Français de l'Ambassade de France à Sofia et Égide pour effectuer un stage de 3 mois à l'IPGQ-UMR 5808 du CNRS, Université Bordeaux I sous la direction de F. d'Errico que nous remercions également. Nous tenons aussi à exprimer notre gratitude à N. Sirakov pour avoir donné à l'une de nous (AG) la possibilité d'étudier les objets en os provenant de la grotte Kozarnika, à M. Otte pour son invitation à participer au colloque sur la «spiritualité» de Liège en décembre 2003, à Vasil Nikolov, Directeur de l'Institut d'Archéologie et Musée de l'Académie des Sciences de Sofia pour nous avoir donné toutes facilités pour réexaminer cette pièce alors qu'elle figure dans l'exposition permanente du Musée qu'il dirige, à J.K. Kozlowski et F. Djindjian pour leurs réflexions lors du colloque et à Anne Langlois et Jean-Georges Ferrier pour leurs remarques et corrections.

Bibliographie

BARONE R., (1966) - *Anatomie comparée des Mammifères domestiques. t.1 Ostéologie*. Lab. d'Anat., École Vétérinaire, Lyon, 811 p.

CRÉMADES M., (1996) - L'expression graphique au Paléolithique infé-

rieur et moyen: l'exemple de l'abri Suard (la Chaise-de-Vouthon, Charente). *Bulletin de la Société Préhistorique Française* 93(4):494-501.

CRÉMADES M., LAVILLE H., SIRAKOV N., KOZLOWSKI J.K., (1995) - Une pierre gravée de 50.000 ans BP dans les Balkans. *Paléo* 7:201-209.

D'ERRICO F., HENSHILWOOD Ch., LAWSON G., VANHAEREN M., TILLIER A.-M., SORESI M., BRESSON F., MAUREILLE B., NOWELL A., LAKARRA J., BACKWELL L., JULIEN M.P., (2003) - Archaeological Evidence for the Emergence of Language, Symbolism, and Music. An Alternative Multidisciplinary Perspective. *Journal of World Prehistory* 17(1):70.

D'ERRICO F., HENSHILWOOD Ch., NILSSEN P., (2001) - An engraved bone fragment from c. 70,000-year-old Middle Stone Age levels at Blombos Cave, South Africa: implication for the origine of symbolism and language. *Antiquity* 75:309-318.

D'ERRICO F. & VILLA P., (1998) - Nouvelle analyse des os gravés et perforés du Paléolithique inférieur et moyen. Implications pour l'origine de la pensée symbolique. *Paléo* 10:265-285.

GUADELLI A., (2000) - L'industrie osseuse. In: *Les plus anciennes manifestations de la présence humaine en Bulgarie du Nord*. Rapport sur les travaux de la Mission Préhistorique Française en Bulgarie du Nord (MAE, France), p. 123-133, fig. 86-92 (inédit).

GUADELLI A., (2001) - L'industrie osseuse. In: *Les plus anciennes manifestations de la présence humaine en Bulgarie du Nord*. Rapport sur les travaux de la Mission Préhistorique Française en Bulgarie du Nord (MAE, France), p. 89-102, fig. 58-66, tab.28 (inédit).

GUADELLI A., (2002) - L'industrie osseuse. In: *Les plus anciennes manifestations de la présence humaine en Bulgarie du Nord*. Rapport sur les travaux de la Mission Préhistorique Française en Bulgarie du Nord (MAE, France), p. 109-119, fig.76-83, tab. 42-43 (inédit).

GUADELLI A., (2004) - Une relecture de l'os gravé de la couche 12 du site paléolithique de Bacho Kiro (Bulgarie du Nord). *Archaeologia Bulgarica (Sofia)* 2004(2):1-11.

GUADELLI J.-L., SIRAKOV N., IVANOVA St., SIRAKOVA Sv., ANASTASSOVA E., COURTAUD P., DIMITROVA I., DJABARSKA N., FERNANDEZ Ph., FERRIER C., FONTUGNE M., GAMBIER D., GUADELLI A., IORDANOVA D., IORDANOVA N., KOVATCHEVA M., KRUMOV I., LEBLANC J.-Cl., MALLYE J.-B., MARINSKA M., MITEVA V., POPOV V., SPASSOV R., TANEVA St., TISTERAT-LABORDE N., TSANOVA Ts., (sous presse) - Une séquence du Paléolithique inférieur au Paléolithique récent dans les Balkans: la grotte Kozarnika à Oréchetts (Nord-Ouest de la Bulgarie). In: *Données récentes sur les modalités de peuplement et sur le cadre chronostratigraphique, géologique et paléogéographique des industries du Paléolithique inférieur et moyen en Europe*. Actes du colloque international, Rennes, 22-25 septembre 2003.

GUÉRIN Cl. & PATOU-MATHIS M., (1996) - Introduction. Limites et problèmes de chronologie. In: Cl. Guérin et M. Patou-Mathis (dir.), *Les Grands Mammifères Plio-Pléistocènes d'Europe*, Paris, éd. Masson, Collection Préhistoire, p. 1-11.

JIAN Z., CHENG X., ZHAO Q., WANG J. & WANG P., (2001) - Oxygen isotope stratigraphy and events in the northern South China Sea during the last 6 million years. *Sciences in China (D)* 44(10):952-960.

- KOZŁOWSKI J. (ed.), (1982) - *Excavation in the Bacho Kiro cave (Bulgaria)*. Final report. Państwowe wydawnictwo Naukowe, Warszawa, 172 p.
- KOZŁOWSKI J., (1992) - *L'art de la Préhistoire en Europe orientale*. CNRS Éditions, 223 p.
- MANIA D., (1986) - Die Geweihartefakte des *Homo erectus* von Bilzingsleben. In: D. Mania et T. Weber (eds.), *Bilzingsleben III*, Berlin, p. 233-256.
- MARSHACK A., (1976) - Some implications of the Palaeolithic symbolic evidence for the origin of the language. *Current Anthropology* 17:274-282.
- MARSHACK A., (1982) - Non-utilitarian fragment of bone from the Middle Palaeolithic layer. In: J.K. Kozłowski (ed.), *Excavation in the Bacho Kiro cave (Bulgaria)*, Final report, Państwowe wydawnictwo Naukowe, Warszawa, p. 117.
- RABEDER G., (1981) - Die Arvicoliden (Rodentia, Mammalia) aus dem Pliozän und dem älteren Pleistozän von Niederoesterreich. *Beitr. Palaeont. Oesterr (Wien)* 8:1-373.
- RAYNAL J.-P. & SÉGUY R., (1986) - Os incisé Acheuléen de Sainte-Anne 1 (Polignac, Haute-Loire). *Revue Archéologique du Centre de la France* 25:79-81.
- TERZEA E., (1995) - Chronologie des faunes de mammifère pléistocène du NO de la Roumanie et évolution de Lagurines (Rodentia). *Trav. Inst. Spéol. "E. Recovitză"* 34:171-186.
- VALOCH K., (1972) - Gab es eine altpaläolithische Besiedlung der Stränskä Skåla. In: Rudolf Musil (dir.), *Stränskä Skåla I, 1910-1945*, *Studia Musei Maraviae, ANTHROPOS* 20(N.S.12):199-204.
- VANGENGEIM E.A., PEVZNER M.A. & TESAKOV A.S. (2001) - Zonal Subdivisions of the Quaternary in Eastern Europe Based on Small Mammals. *Stratigraphy and Geological Correlation* 9(3):280.
- WILLEMSEN G.F., (1992) - A revision of the Pliocene and Quaternary Lutrinæ from Europe. *Scripta Geologica, Nationaal Natuurhistorisch Museum Leiden* 101, 115 p.
- POPOV R., (1933) - La grotte Mirzlivka. Contribution à l'étude de la faune diluvienne et de la culture de l'homme quaternaire en Bulgarie. *Cahier du musée national d'Archéologie Sofia* 26:5-69 (en russe, résumé en français).